

Mon hypothèse de travail est que, lié au parricide, développé dans le mythe d'Oedipe re-travaillé par Freud, se trouve, caché, voilé, le matricide, désir de la mort de la mère... pour mieux faire exister le père.

Nouage.

Ouverture.

Pour cela j'aborderai:

- l'Orestie, ou histoire du matricide à travers les trois tragédies d'Eschyle: Agamemnon, les Choéphores, les Euménides,
- la généalogie d'Oreste de la famille des Atrides à travers la mythologie
- la nouvelle problématique du triangle oedipien telle qu'elle peut se poser alors
- la question du père aujourd'hui.

Le déclic s'est fait en écoutant une conférence de Michèle GASTAMBIDE psychanalyste, psychothérapeute pour enfants, le 9 juillet 2004 à Cannes-palais des festivals lors du cinquième congrès européen Sciences de l'homme et sociétés qui avait pour thème: "Femmes Hommes, l'invention des possibles". Le titre de la table ronde étant: "Les mères, le grand retour?".

Elle présentait ainsi son propos: "Mère. Ce mot si familier renvoie d'emblée à notre propre mère. Mais au-delà, il évoque le mystère de l'origine, l'énigme de notre condition d'êtres-parlants. Intuitivement on pressent qu'il plonge ses racines dans ces profondeurs obscures, ouvre au vertige du non-savoir. Depuis la nuit des temps, les humains ont eu recours au symbolique pour surmonter l'angoisse de ces abysses qui confinent au néant. Ils ont créé des mythes, dont les Mères, puissances créatrices, nourricières, destructrices, ces "Mères sauvages du désir", que leurs fils doivent tuer pour exister eux-mêmes. Dans notre aire culturelle, ces mythologies anciennes ont été éclipsées par la rationalité, la philosophie, la science, la religion, qui espèrent se rendre maîtres de ces questions. Aujourd'hui nous les voyons sombrer à leur tour. "Dieu est mort", la philosophie cherche un nouveau souffle, selon Nietzsche.

Quant à la Mère, héritière secrète des mères antiques, intouchable, sacralisée par notre culture, elle est en passe d'être destituée à son tour. Les sujets d'aujourd'hui veulent ce meurtre ultime, afin de se confronter à la réalité de ces abysses qu'elle voilait. Cet acte ouvre aux sujets qui s'y risquent un espace où ils découvrent l'étendue de leur capacité créative. D'autres façons d'être au monde et de vivre apparaissent."

L'illustration était donnée par l'Orestie d'Eschyle. Une suite de trois pièces jouées en 458 av JC à Athènes.

Cette trilogie est la dénouaison d'une crise généalogique, avec une malédiction qui se transmet dans une famille, les Atrides (de Atrée, grand-père d'Oreste) et que vient

liquider Oreste, par un matricide, comme ultime étape, avec l'aide des Dieux, et l'apparition d'un nouvel ordre.

Prenons l'arbre généalogique en main et suivons l'histoire.

Au commencement il y a l'union de Zeus avec Plouton la titanide, d'où naît:

Tantale I, béni des dieux, banquetant avec eux, mais ne supportant pas de redescendre sur terre. Un jour il leur offrit son propre fils Pélops en repas. Il fut puni par le supplice que l'on connaît, de l'insatisfaction de réaliser ses besoins (désirs?) de faim et de soif.

Pélops, commit plusieurs crimes (dont ceux de son beau-père et son beau-frère et des tricheries). Il eut aussi une union avec la nymphe Axioché, d'où naquit Chrysippe qui sera séduit et violé par Laïos, futur père d'Oedipe. Cet acte étant à l'origine de la malédiction des Labdacides qui conduira au destin d'Oedipe. Chrysippe sera tué par Atrée, Thyeste et leur mère Hippodamie car ayant excité leur jalousie par sa beauté.

Atrée reçut la malédiction de son père Pélops pour le meurtre de son demi-frère Chrysippe. Il haïssait son frère jumeau Thyeste qui avait commis l'adultère avec sa femme Aérope et lui avait volé la toison d'or. Pour se venger Atrée tua les trois premiers enfants de Thyeste et les lui servit en repas (répétition du crime de Tantale I). Thyeste eut une relation incestueuse avec sa fille Pélopie d'où naquit Egisthe (futur amant de Clytemnestre, assassin d'Agamemnon, le père d'Oreste). Après plusieurs aventures, Egisthe tuera Atrée et sa propre mère, Pélopie, se suicidera quand l'origine incestueuse de Egisthe sera découverte.

Agamemnon tua Tantale II et prit son épouse Clytemnestre. Avec elle il eut Oreste, Electre et Iphigénie.

Pour obtenir des vents favorables pour le départ de sa flotte pour la guerre de Troie et racheter une offense faite à Artémis (Diane) il dû sacrifier sa fille Iphigénie. Ce sacrifice lui ouvre la mer. Clytemnestre avait donc au moins deux raisons d'en vouloir à son époux. Agamemnon retourne victorieux de Troie, mais il doit payer les fautes de ses pères (Tantale I, Pélops, Atrée) et les siens (Tantale II et Iphigénie).

Ainsi commence l'Orestie.

Première pièce: Agamemnon retourne, après dix années passées à Troie, au palais des Atrides, à Argos. Pendant son absence, sa femme Clytemnestre a pris Egisthe pour amant. Craignant pour son frère Oreste, Electre a envoyé celui-ci chez leur oncle Strophios où il est élevé comme un fils avec son cousin Pylade qui devient son ami. Agamemnon est accompagné d'une princesse troyenne captive et de ses trois enfants, Cassandre, qui est devineresse

Condamnée par les dieux à prédire mais à ne jamais être crue. Elle prédit la mort d'Agamemnon, la sienne et celle de ses enfants, mais donc personne ne la croit.

Clytemnestre et Egisthe tuent Agamemnon, Cassandre et ses enfants. Clytemnestre se justifie auprès des vieillards: Agamemnon paie le sacrifice d'Iphigénie et les crimes d'Atrée. Clytemnestre et Egisthe règnent alors sur Argos.

Deuxième pièce: Les Choéphores (les porteuses de libations). Quelques années après, Oreste, fils d'Agamemnon, revient d'exil pour venger la mort de son père. Les dieux le lui ont conseillé et le soutiennent. Un crime ne peut rester impuni. Il a le devoir de vengeance. Il se recueille sur la tombe de son père et se dissimule en voyant arriver un cortège de porteuses de libations (Choéphores) conduit par Electre, envoyée par sa mère Clytemnestre, afin de faire des offrandes aux mânes d'Agamemnon. Un songe de mauvaise augure (un serpent nourri dans son sein va la tuer) perturbe Clytemnestre qui pense que par ces libations elle va apaiser l'esprit du mort. Electre ne sait comment accomplir une mission aussi impie. Sur les conseils d'une captive elle détourne la cérémonie à son profit, priant pour le retour d'Oreste et le châtement des coupables.

Oreste se fait reconnaître par Electre et lui explique que les oracles d'Apollon lui ont promis les plus atroces châtements si il ne vengeait pas le meurtre de son père. Oreste et Electre invoquent ensemble l'esprit d'Agamemnon pour qu'il les aide (chant du thrène).

“Oreste: Père c'est toi que j'appelle: prête secours à tes enfants

Electre: Je t'appelle aussi toute en pleurs.”

...

“Oreste

: Père, père mort d'une mort indigne d'un roi, je t'implore... sinon tu seras oublié... les enfants d'un héros sauvent son nom de la mort... c'est pour toi qu'ici je gémiss: tu te sauves toi-même en te rendant à ma prière.

Le choryphée: Votre longue prière a satisfait au rite et réparé l'oubli... puisque ta volonté s'est levée pour agir, à l'oeuvre! Fais l'épreuve du Destin.”

(vers 450-514)

Devant le palais Oreste met à exécution son plan: se faisant passer pour un étranger, il annonce à sa mère la mort d'Oreste, obtenant ainsi l'hospitalité.

Peu après Egisthe vient à son tour aux nouvelles. Un hurlement annonce sa mort. Clytemnestre, face à son fils, tente en vain de le fléchir et entre dans le palais pour y être égorgée. Oreste auprès des deux cadavres justifie son geste, puis annonce qu'il lui faut se rendre au sanctuaire d'Apollon pour y être purifié par le dieu. Mais si il a échappé à la colère de son père, celle de sa mère se déchaîne: à peine a-t-il parlé qu'il aperçoit les Erinyes (les Maniai: celles qui rendent fou ou les Furies: Mégère, la malveillante, Alecto, l'implacable, Tessiphoné, la vengeresse des meurtres) divinités vengeresses du sang versé, qui viennent le traquer. Égaré, délirant, il prend la fuite.

Troisième pièce: Les Euménides (les Bienveillantes, nouveau nom des Erynies à la fin de la pièce)

A Delphes, sanctuaire d'Apollon (qui a ordonné à Oreste de se venger) la prêtresse du temple, apercevant Oreste souillé de sang et les Furies vengeresses endormies auprès de lui, prend la fuite. Elle sera la dernière voix humaine (à part Oreste) qui se fera entendre jusqu'à la fin de la pièce. Le drame va se jouer entre les dieux en deux groupes. Apollon rassure Oreste et lui ordonne de se rendre à Athènes pour y supplier Athéna. Car le rituel de purification (le sang d'un porc égorgé versé sur Oreste) ne suffit pas. Après avoir été lavée, la tache du meurtre doit aussi être effacée au cours d'une longue errance. Les Erynies, rappelées à leur mission par le fantôme de Clytemnestre et chassées du sanctuaire par Apollon, reprennent leur chasse.

A Athènes. Les Erynies rejoignent Oreste qui enlace déjà la statue d'Athéna. Celle-ci apparaît et refuse de trancher le jugement, seule. Seul un tribunal où se mêlent les voix humaines à celles des dieux pourra juger une telle affaire.

Le procès: Apollon en personne vient plaider la cause d'Oreste. Le vote des juges se partage à égalité, c'est la voix d'Athéna qui fait pencher le jugement en faveur d'Oreste "parce que elle n'a pas eu de mère et se range du côté du père". Le matricide est délivré de ses tourments.

Athéna persuade alors les Erynies, vindicatives, s'estimant déshonorées et trompées par les "jeunes dieux" de ne pas déchaîner leur colère sur Athènes. Elle finit par y parvenir en leur garantissant qu'elles seront honorées par les athéniens. Elles deviennent alors les Bienveillantes (Euménides) qui veilleront sur la prospérité d'Athènes pour qu'y règne la justice.

La trilogie de l'Orestie se termine ici.

Euripide, dans Iphigénie en Tauride nous dit que Oreste devenu roi d'Argos succède à Agamemnon mais doit partir avec son cousin et ami Pylade en Aulide pour ramener une statue d'Artémis afin d'ôter la peste qui s'est abattue sur Argos. Il réussit dans son entreprise. Il se marie avec Hermione dont il a tué le premier mari (Néoptolème, alias Pyrrhus). Il règne sur les différents royaumes qu'il a conquis et meurt âgé piqué par un serpent. Ces deux derniers faits rappellent ses parents (Agamemnon qui tue Tantale II, premier époux de Clytemnestre, et le rêve de celle-ci: tuée par un serpent élevé en son sein).

La mythologie nous parle d'un autre matricide: Alcméon, qui tua sa mère pour se venger du fait qu'elle l'avait poussé à partir à la guerre avec son père, -qui sera tué-, pour se débarrasser d'eux. Alcméon sera aussi défendu par Apollon.

L'Orestie pose le débat d'un changement de loi. La loi ancienne, représentée par les Erynies. Celui qui a versé son propre sang doit être puni. Oreste a tué sa mère. Il doit être puni. Clytemnestre en tuant Agamemnon n'a pas versé son propre sang. C'est

un crime lemnien, crime de la femme qui tue son époux. Ce crime n'est pas du ressort des Erynies. Elles sont dans une logique de vendetta.

Les jeunes dieux olympiens (Athéna et Apollon) affirment qu'un père peut engendrer sans mère. Athéna n'a pas eu de mère. Oreste pourrait ne pas être du sang de sa mère, donc non coupable pour les Erynies. Les jeunes dieux réaffirment la prééminence du masculin, donc de Zeus, comme si il y avait là la suite d'un antique combat face aux "Mères antiques, puissances créatrices, nourricières, destructrices, Mères sauvages du désir". Comme si se poursuivait le combat contre ces antiques déesses des cultes primitifs qui auraient existé aux origines si on en croit les recherches archéologiques (déesses de la fécondité, de la terre-mère).

En ce sens l'Orestie est une tragédie, c'est à dire "le conflit entre deux causes aussi justes l'une que l'autre." (Amos Oz).

Dans les trois pièces, le temps se dilate et se contracte. Agamemnon se déroule sur dix ans, les Choéphores se joue autour de la tombe d'Agamemnon en peu de temps, les Euménides prennent un temps disjoint sautant par-dessus le temps et les lieux. "Le temps est hors de ses gonds" comme le dira Hamlet, héros freudien.

La nomination joue aussi un rôle. Par deux fois un personnage s'interroge sur la façon de nommer un être ou une chose: d'abord Cassandre à propos de Clytemnestre (" la compagne de lit devenue complice de meurtre" "la vache! Dans le piège d'un voile elle a pris le taureau aux cornes noires" p 297 "femelle tueuse du mâle" p 301 "cette mère en furie", "la lionne à deux pieds qui dormait avec le loup en l'absence du noble lion" p 302 ..., puis Oreste à propos du voile mortel où s'est débattu son père "voici mon témoin: ce voile... je proclame ce voile assassin de mon père p 367. Ces deux moments suffiraient à faire soupçonner que face au prodigieux ou au monstrueux l'usage du nom demande des précautions, comme si sa profération conférerait déjà une forme d'existence à ce qu'il nomme. Clytemnestre évite de nommer son époux à son retour et utilise une demi-douzaine de périphrases avant de le tuer. Elle-même ne sera plus jamais nommée après son crime sauf deux fois par un serviteur qui lui annonce dans les Choéphores que " les morts tuent le vivant". Dans Agamemnon, le chœur rappelle le sacrifice d'Iphigénie sans la nommer (tout comme son nom, celui de son père, ainsi que celui d'Égisthe, ne seront enfin dits, et par Clytemnestre, qu'une fois le crime consommé).

Freud, avant de développer la théorie de l'Oedipe suppose que tout enfant est séduit par son père. Il y aurait un traumatisme sexuel originaire par la séduction. Thèse qu'il développera dans la nécessaire séduction primitive des hystériques. Il abandonnera ensuite cette idée à 41 ans, en 1897, après la mort de Jacob, son père, en 1896. A partir de là il développe la théorie de défense contre l'oedipe, "oubliant", faisant l'impasse dans la relation du mythe sur l'origine de la malédiction des labdacides: le crime de Laïos qui a séduit et violé Chrysippe. Homosexualité refoulée. Comme si il

fallait tuer le père aussi pour éviter l'homosexualité. Placer le père comme une statue de commandeur, refouler les sentiments tendres envers lui pour jouir de la mère. Mais la mère, sans le père, devient toute puissante et elle n'est neutralisée que par l'acte sexuel qui la fait enfanter dans l'inceste. Elle-même se détruira en découvrant la vérité incestueuse (Jocaste). Freud, par le mythe, va donc vers le meurtre de la mère sans le dire réellement comme cela apparaît dans l'Orestie. Sentiment de faute couvert par le mensonge. Oedipe savait.

Je fais également un lien avec le texte: "D'un type particulier de choix d'objet chez l'homme" In "La vie sexuelle" 1909 sur la nécessité pour l'homme de rabaisser la femme dans la relation pour arriver à la jouissance.

Oedipe, comme Oreste sont dans l'ambivalence, l'ambiguïté. Ils sont roisauveur (Oedipe et la sphinge) ou vengeur (Oreste) et pharmakos (bouc émissaire), pour la peste à Thèbes (Oedipe) ou la proie des Erynies (Oreste).

La théorie freudienne, reprise par Lacan, a tué le père pour le placer dans un rôle symbolique de Nom du Père, mais en faisant l'impasse sur le meurtre nécessaire de la mère qui ne peut se nommer, à part "la Chose".

Le père mort, les mères éclatent aujourd'hui dans leur toute puissance. Lacan essaie de contrecarrer en invoquant ces Noms du père, mais est-ce suffisant?

Les enfants, les sujets, souffrent du destin que leur imposent leurs parents.

Dans l'Orestie, Clytemnestre est cette mère qui renie son mari au bénéfice de son amant, privant ses enfants de père et leur proposant un autre homme qui n'est pas le père.

La question du père disparu, remplacé, se pose avec Clytemnestre, plus mère qu'épouse qui n'a pas supporté qu'Agamemnon sacrifie leur propre fille Iphigénie.

Oreste pose la question (moderne?): peut-on ne pas en vouloir inconsciemment à une mère qui renie ou ignore chez son enfant la part de celui qui l'a engendré? Combien d'Oreste reprochent à leur mère sa toute puissance face à l'inexistence du père?

Des enfants qui ont perdu le masculin, confondant le genre et le nombre.

Histoire de James Ellroy, maître du thriller américain, né en 1948. Ses parents ont divorcé. Il rentre d'un week-end passé chez son père, il a dix ans, il découvre sa mère horriblement assassinée. "La mort de ma mère était un cadeau". Sa mère dévalorisait en permanence son père. Il prend le parti de son père. Mais il vit avec cette culpabilité de jouissance. Il est fasciné par les crimes et essaie d'en comprendre les mécanismes. Tous ses romans sont basés sur l'étude de dossiers de crimes arrivés réellement.

Christiane Olivier, dans "Les fils d'Oreste ou la question du père" étudie au début de l'ouvrage l'historique de cette notion de père (faisant donc l'impasse sur ce qui est supposé avant: le règne du matriarcat).

Le pater familias romain institue une filiation divine du père, puis le Christ qui reconnaît le bon vouloir du père et ne dépendre que de lui.

“Jésus, tout en se proclamant Fils de Dieu, n’a cessé de renier sa famille réelle et d’écarter la paternité terrestre au bénéfice d’une paternité spirituelle avec Dieu.” p 14.

“Si quelqu’un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants et jusqu’à sa propre vie, il ne peut être mon disciple”. Luc, XIV, 26.

“Qui aime son père et sa mère plus que moi n’est pas digne de moi”. Matthieu, X, 37.

“N’allez pas croire que je suis venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive. Car je suis venu opposer l’homme à son père, la fille à sa mère et la bru à sa belle-mère; on aura pour ennemis les gens de sa famille”  
Matthieu, X, 34-35

Le déclin du père aurait commencé à la révolution française qui apparaît plus comme un parricide qu’un régicide.

L’évolution se fait ensuite de la puissance paternelle (code Napoléon) à l’autorité parentale et les pères se sentent lentement chassés.

Dans ce courant, et par son éducation Freud (il n’a vécu qu’au milieu des femmes dans son enfance) ne voit que la mère pour satisfaire l’enfant des deux sexes dans ses premières années. Le père mythique meurt. On dit même que les pères peuvent devenir de bonnes mères! Avec Lacan le père devient une métaphore et un intrus fort peu sympathique.

“La paternité est essentiellement liée au fait de parler. C’est la parole qui nous constitue et nous situe comme “père”, “fils” ou “fille”... c’est par la mère que le père symbolique est donné à l’enfant”. Bernard This, “Le père: Acte de naissance. Seuil 1980.

“Ma mère m’a empêché de vivre, elle m’a privé de mon père” dit une analysante.

Pourtant l’attachement ne se fait pas que par le sein, mais aussi par le lien social...et l’odeur (le musc du père que sent le fœtus) et les autres sens. Un père ça s’imprime. Car nous avons tous besoin d’un père et d’une mère.

L’homme a peur de devenir femme en s’occupant de l’enfant (angoisse de la féminité primaire). L’homme devenu père est un homme qui reste ce qu’il est: un être masculin qui paterne.

Le père c’est le non-mère, l’Autre de la mère. Le père c’est celui qui n’est pas la mère. Un objet d’identification alternatif (et réciproquement pour la mère).

“Mais il n’y eut pas que ma mère à être élevée, en ce début de siècle (1900), dans les jupons de femmes en pensant que les pères ça ne s’occupaient pas des enfants, mais des choses bien plus importantes... Il y eut des millions de françaises et de

français qui, comme elle, adoraient leur mère et “respectaient” ou “injuriaient” leur père sans jamais avoir appris à l’aimer autant que leur mère.

Et parmi eux, il y a tous ces chercheurs - éthologues, psychologues, psychanalystes - qui ont tant de mal, aujourd’hui, à donner une autre place au père que celle qu’ils ont toujours connue...” p 111.

Le garçon “comble” sa mère, la fille “complète” son père. Il y a un changement d’objet pour l’oedipe au féminin (de la mère au père).

Souvent aujourd’hui la mère devient père-mère, ce que l’homme craint tellement de devenir.

La mère doit devenir une remère comme le père devient un repère.

Le père comme un regard.

Le désir de meurtre de la mère (dans les deux sens de l’équivoque) apparaît comme le dernier tabou, faisant référence à quelque chose de très archaïque. Il fait peur. Autrefois la loi était garantie par l’autorité du père patriarcal qui se soutenait du roi ou de Dieu. Et ça fonctionnait. Aujourd’hui cela apparaît comme caduc. Sur quoi appuyer, fonder une parole d’autorité qui fera loi pour le sujet au-delà de la coutume familiale?

Casser l’assujettissement à la figure maternelle-qui-a-réponse -à-tout, affronter cette violence, triompher de la peur et du vertige que crée ce vide du meurtre symbolique de cette mère, qui va permettre d’exister.

Le père tirera son autorité en repérant, en soutenant cette recherche, (cf prière d’Oreste et d’Electre sur la tombe d’Agamemnon) en la reconnaissant comme légitime, et en aidant la mère à laisser partir l’enfant. Le père protège l’enfant de l’emprise maternelle et du vertige de la séparation. Sans cela l’enfant n’a que l’issue de la violence, gage de sa toute puissance (délinquance, drogue) ou la mort psychique, voire réelle (suicide). Pour aller vers soi-même il faut faire l’épreuve de la séparation, comme cet écart entre mère et enfant que permet le langage, l’exercice d’une pensée et d’une sexualité libre. Ce n’est pas facile, car cela renvoie chacun de nous à ce passage: la crainte de renverser le tabou de la mère supposée toute puissante (comme au début de la vie). Celle qui sait ce qu’est le bien pour nous. La mère résiste aussi. Clytemnestre ne se laisse pas égorger par Oreste (on la comprend!) qui vient ici faire exister le père absent pour arriver à exister lui-même. Les Dieux le poussent, il doit être en ampathie avec eux pour se décider, sa soeur Electre le pousse aussi. Electre ne pourrait donc pas tuer sa mère?

Cela est difficile aussi parce que, par la société, les mères sont toutes sommées d’être bienveillantes (Euménides), irréprochables, bonnes mères, dans leur recherche -désintéressée, bien sûr- du seul bien de l’enfant. Elles “oublient” qu’elles sont aussi des Erynies. Elles craignent d’être taxées de mauvaises mères si elles s’écartent du modèle. Les pères et les enfants s’imposent alors un silence complice

sur la part de haine nécessaire contenue dans l'amour maternel, qu'ils ne sont pourtant pas sans savoir.

Traverser ce tabou c'est réaliser l'équivalent d'un meurtre symbolique. Et c'est violent. Et c'est nécessaire parce que l'aspiration à devenir humain inscrit en lui la condition d'être voué au symbolique qui exige cet acte de penser matricide. Même si nous ne savons pas pourquoi c'est comme cela. Acte terrifiant, si il n'y a pas l'appui d'un père. C'est d'autant plus violent qu'aujourd'hui personne ne l'impose plus, ni personnalité divine (Tu quitteras ton père et ta mère) ni patriarce. La figure de la mère reste non détrônée. Le sujet sent qu'il la lui faut démolir pour exister. Si cela ne peut se faire il la projette sur ses parents, ses maîtres, et les autres intervenants. Il veut rencontrer la mère (comme on dit aussi, dans ces mêmes situations, rencontrer le père, de la loi) retrouver la mère, pour en finir avec cette emprise d'elle dans sa tête. Rencontre violente, qui fait peur -dans la tête- sans cesse esquivée, remise à plus tard ou déléguée à d'autres qui se défaussent à leur tour.

Car sont ici convoqués l'imaginaire du désir incestueux et du matricide (Oedipe et Oreste). Tant qu'on ne trouve personne, aucune instance pour soutenir cette tentative, on reste déchiré entre se soumettre, s'abandonner à la loi de la Mère, s'identifier à sa toute puissance, ou la détruire et se retrouver seul face au vide, poursuivi par l'angoisse et la terreur des représailles. Racines de ces violences contre soi et/ou les autres qui nous paraissent insensées. Marcel Proust ne se serait mis à écrire qu'après la mort de sa mère. Joyce aurait écrit "pour régler son compte à sa mère"...

Michel BORSOTTO  
Le Prats de Coaraze  
juillet-octobre 2004